

Extraits choisis des pages consacrées à l'histoire de Courroux-Courcelon. Les articles complets sont disponibles (liste ci-après sur le site) dans leur ordre de parution (les sources et renvois figurent dans le texte complet).

LA LOUCARNE 1

CURTIS RUFUS ET CURIA SOLIS LES MAL NOMMES !

L'interprétation communément admise pour l'origine du nom de Courroux, reprise dans de nombreux textes, notamment dans l'encyclopédie en ligne Wikipédia, est celle de *Curtis Rufus*, *domaine rouge*, appellation trouvant son origine dans la couleur du minerai qui se trouvait en abondance sur le territoire de la commune. Pour Courcelon, c'est *Curia Solis*, *village du soleil*, ou plus rarement *Cor Cell*, aux racines celtes, *un petit lieu où l'on cache quelque chose*.

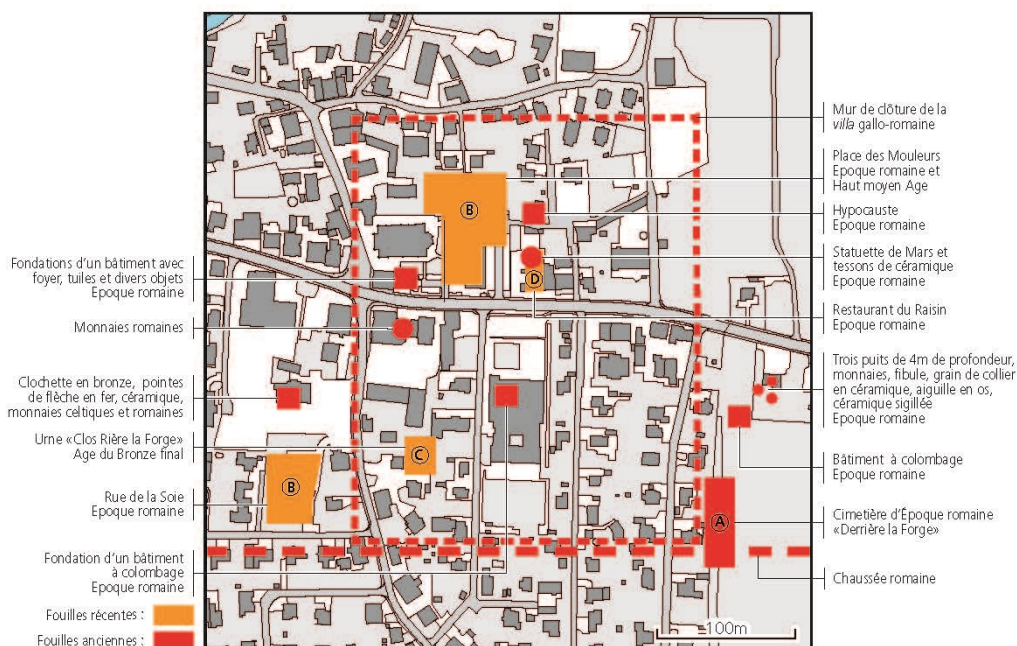
Ces deux interprétations, contestées de longue date par les spécialistes en onomastique, sont erronées, comme l'attestent définitivement les travaux les plus récents. Le nom de lieu Courroux est issu de l'ancien français (VI^e siècle) *Corte Lutolt* (domaine de Lutolt ou dérivés). Pour Courcelon, l'origine est *Corte Cello* (ou dérivés) ou *Corte Sawilo*.

LA LOUCARNE 2

COURROUX, SITE GALLO-ROMAIN

Bien que *Curtis Rufus* ne soit pas la racine linguistique du toponyme Courroux, le passé gallo-romain de la localité, pressenti dès le milieu du 19^e siècle, s'est documenté et confirmé au rythme des découvertes faites dans le périmètre situé au centre du village (voir plan ci-dessous). Extrait du document de synthèse de Céline Robert-Charrue Linder, Archéologue cantonale adjointe (JU) :

Implantation dès le 1^{er} siècle après J.-C. d'un vaste domaine gallo-romain – bâtiment principal, bâtiments secondaires et artisanaux, bains – situé à proximité d'un axe de circulation relié aux domaines similaires et aux centres urbains les plus proches, dont Augusta Raurica (Augst), le tout étant protégé d'un large mur d'enceinte au-delà duquel se trouve le cimetière destiné à ses habitants.



Les principales découvertes

Époque gallo-romaine
(1^{er} siècle – 4^e siècle)

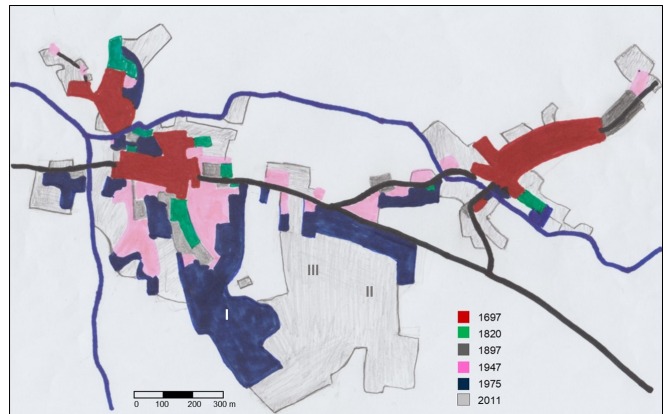
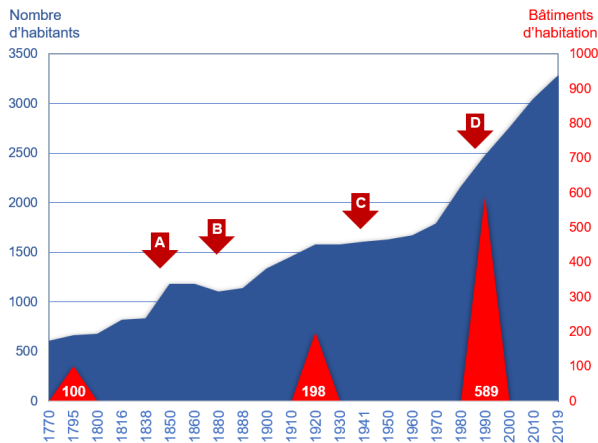
© OCC-SAP Porrentruy

LA LOUCARNE 3

COURROUX-COURCELON : UN DEVELOPPEMENT CONTINU

Le développement d'une commune se mesure par différents indicateurs, les deux principaux étant liés à la population et à l'aménagement du territoire. Chacun de ces domaines comporte plusieurs paramètres.

L'article se concentre sur l'évolution du nombre d'habitants de 1770 à 2019, de l'espace bâti de 1697 à 2011 et sur leurs corrélations.



LA LOUCARNE 4

ORIGINE DES NOMS DE FAMILLE

Dans le premier numéro de La Loucarne, nous avons traité un des deux domaines de l'onomastique : la toponymie (étude des noms de lieux Courroux et Courcelon). Dans ce numéro, nous nous intéressons à l'anthroponymie : l'étude des noms propres de personnes (noms de famille, patronymes).

Les noms de famille à Courroux-Courcelon :

Le registre des habitants de Courroux-Courcelon compte 1063 noms de famille^{2.1}. Selon le répertoire des noms de familles suisses^{2.2}, 21 patronymes sont originaires (bourgeois) de Courroux avant 1800 (dont 16 toujours représentés dans les deux villages). Le nom le plus fréquent est Fleury (91 personnes). Dans les dix noms les plus représentés en 2020, la moitié n'est pas originaire de Courroux.

Quelques exemples :

Chalverat

Sobriquet désignant une personne chauve ou une personne qui habite un terrain dénudé.

Cléménçon

Diminutif du prénom Clément ou Clémence.

Cottenat

Diminutif de Cot (abréviation de Jacot ou Nicot).

Fleury : Sobriquet d'un homme à la barbe blanche ou tachetée de blanc; Homme au teint fleuri; Tiré du toponyme Floriacum (plusieurs villages français portent le nom Fleury).

Gueniat

Abréviation de Hugues (diminutif affectueux de Hugueniat).

Loviat

Diminutif de Lovis, ancienne forme du prénom Louis; Dérivé de loup.

Mérat

Sobriquet signifiant « petit maire », forme féminine de maire ou dérivé du prénom Marius.

Rossé

Sobriquet pour roux de cheveux ou de teint; En Alsace, petit cheval ou issu de l'ancien germanique Rozo (gloire).

Villemin / Willemin

Diminutif de Guillaume.

LA LOUCARNE 5

LES NOMS DES RUES DE COURROUX-COURCELON

Pendant des siècles, l'identification des lieux géographiques à l'intérieur des localités comme Courroux-Courcelon était déterminée par le lieu-dit (toponyme) ou un bâtiment particulier (église, école, commerce, restaurant). Les enseignes des commerces et restaurants facilitaient l'orientation des personnes. L'extension des surfaces bâties a nécessité une nomenclature plus formelle, avec les noms des rues, routes et places (odonymes).

Selon le plan le plus récent (2017), Courroux-Courcelon compte 78 oronymes (64 à Courroux et 14 à Courcelon). Dans le détail : 56 rues, 11 impasses, 5 chemins, 3 places, 1 ruelle, 1 route et 1 résidence.

Une typologie simplifiée permet de différencier quatre grands thèmes :

Les lieux-dits (28)

L'environnement naturel ou géographique (30)

Les activités actuelles ou passées (13)

Les références historiques (personnalités et événements - 7).

LA LOUCARNE 6

LES LIEUX-DITS DE COURROUX-COURCELON

La toponymie, une science récente et complexe

La recherche sur l'origine, la signification et la transcription des lieux-dits (toponymes) est récente (les premiers ouvrages datent du début du 20^e siècle). Comme l'anthroponymie, c'est une science complexe et exigeante, qui demande des compétences en histoire, archéologie, philologie, topographie, géologie, botanique.

Quelques lieux-dits les plus courants (transcription actuelle)

Le Bambois

Forêt mise à ban – réservée au seigneur (propriétaire) et interdite d'usage aux villageois

Le Cerneux

Pâturage boisé entouré d'une barrière (haie)

Le Colliard

Variété de poires autrefois très connues
Couloir, passage

Le Cras des Vignes

Terrain en pente

Les Esserts (Les Nesserts)

Terrain défriché mis en culture (essarté)

La Fin de Bâle (Finage/Fenatte)

Ensemble des terres cultivées morcelées en parcelles

La Molière

Endroit humide

Le Pommeret

Diminutif de pommier



Carte topographique de 1697 - © Collection privée



Deux représentations différentes pour un même secteur



Carte nationale 1:25'000 (2021)

LA LOUCARNE 7

ARMOIRIES COMMUNALES ET FAMILIALES

Blasons, emblèmes et armoiries

L'héraldique est une science auxiliaire de l'histoire, qui traite de l'origine, de la description et de l'usage des armoiries. Les premières armoiries datent du Moyen Âge (XII^e s.) et permettaient d'identifier un individu ou une famille. La codification des blasons utilise un vocabulaire spécifique pour la partition de l'écu, les couleurs (onze émaux qui ont leur équivalent en noir et blanc) et les figures.



COURROUX

De gueules au soubresaut d'or accompagné en chef d'une étoile du même.

D.C.C. du 20 juin 1945.

La commune a repris les armoiries des nobles de l'endroit, cités du XI^e au XV^e siècle; elles sont établies d'après celles de Jehan de Courroux, écuyer (livre des fiefs) et d'après un sceau du dit Jehan apposé sur un acte du 17 août 1435.



Sobriquet de Courroux :
Les Loups

© Armorial des communes du Jura bernois – E. Mettler – Frossard/SJE – 1952



Armoiries des nobles
de Courroux



Armoiries des nobles
de Courcelon



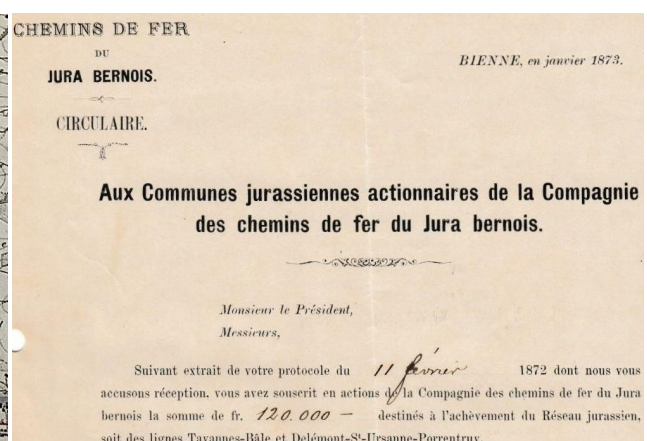
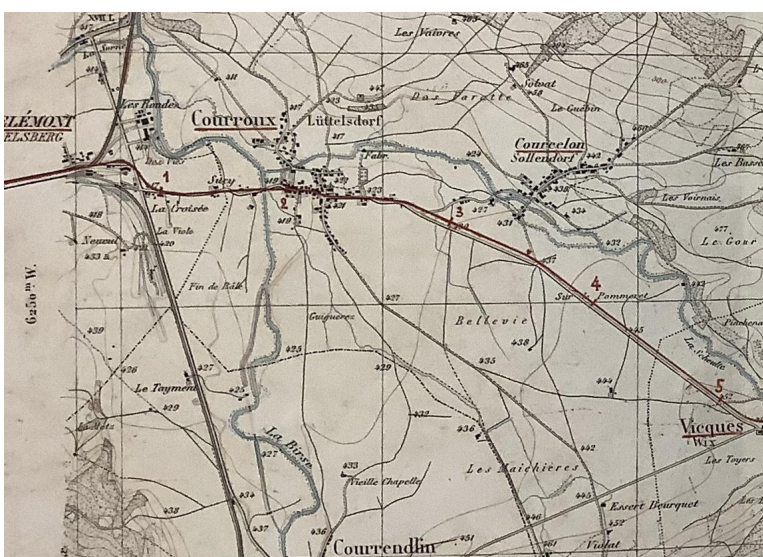
Armoiries de la famille
Loviat

© Armorial de l'Ancien Evêché de Bâle – A. Quiquerez / Hanhart SWB – Heuwinkel – 1871/1984

LA LOUCARNE 8

LE TRAIN AURAIT PU SIFFLER A COURROUX...

Les lignes ferroviaires suisses, réalisées dans la deuxième partie du 19^e siècle, représentaient des enjeux économiques et politiques cruciaux pour le développement du pays. Le Jura historique s'est mobilisé pour obtenir un réseau intérieur relié aux grandes lignes. Si le tracé actuel date de cette époque, plusieurs projets planifiés ont été abandonnés. La ligne Delémont-Mervelier en fait partie.



© Actions de la commune de Courroux 1872 - ACCC

© Archives cantonales jurassiennes (ArCJ)

LA LOUCARNE 9

LE ROC DE COURROUX

Le Roc de Courroux est un lieu géographique et un site archéologique. Si l'oronyme ^A désigne l'arête rocheuse située au nord de la localité, avec un pic à 845 mètres, le site archéologique se trouve en face de la Chapelle du Vorbourg, sur la rive droite de la Birse. Auguste Quiquere, en voisin - il résidait à Bellerive -, a été le premier à explorer la *Roche de Courroux* et la *grotte de la Roche-au-Jaques*.



Site vu depuis la chapelle du Vorbourg
© SAP/www.jura.ch



Mobilier trouvé sur le site
© SAP/www.jura.ch

LA LOUCARNE 10

LE MOYEN AGE A COURROUX - NOBLES, CHÂTEAUX ET MAISONS FORTES

Le Château de Soyhières, bien que situé à proximité de la localité éponyme, se trouve sur le territoire de la commune de Courroux (figure 1). Construit au XI^e siècle sur une arête rocheuse dominant la Birse par les comtes du lieu (figure 2), il a été sauvé de l'abandon par la Société des Amis du Château de Soyhières (SACS), qui en a fait l'acquisition en 1920 et l'a remis en état.

A Courroux et Courcelon, à la même époque (Moyen Age central et tardif), on parle plus modestement de maisons fortes et de nobles locaux au statut moins élevé dans la hiérarchie féodale (écuyers et chevaliers). La présence d'un site archéologique avec deux bâtiments correspondant au descriptif d'une *maison forte* au lieu-dit Forte Maison est avérée. Des fouilles permettraient d'en savoir plus (datation et type de construction), tout comme au Jardin du Curé. Pour Courcelon, les éléments sont plus fragiles et le mystère reste entier à ce stade.

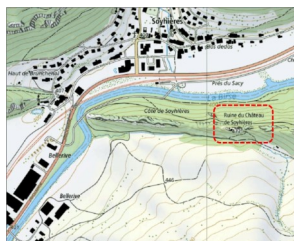


Figure 1 - Extrait de carte topographique © SIT-Jura

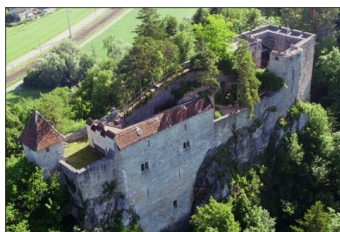


Figure 2 - Vue aérienne du château © rfj.ch



Figure 9 - Photo aérienne de 1998 © GeoPortail du Jura et Section d'archéologie et de paléontologie R+C Jura

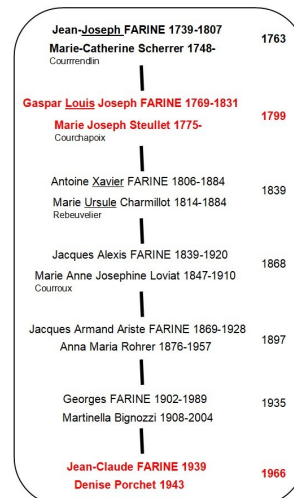
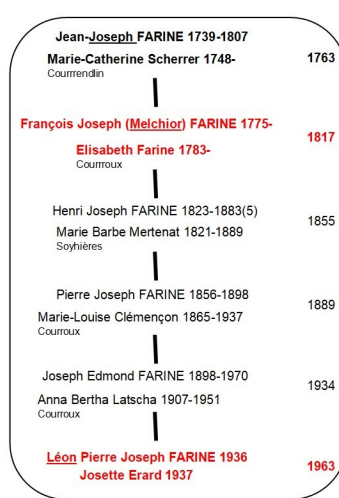
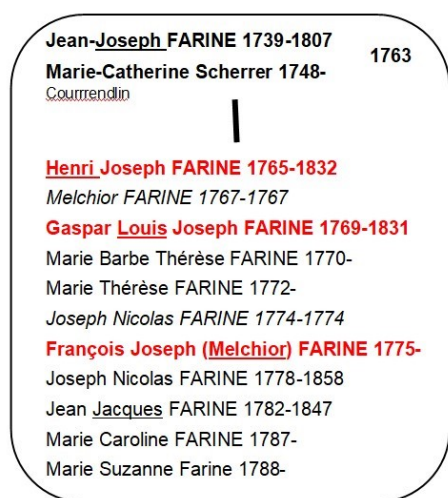
LA LOUCARNE 11

QUAND COURROUX ÉTAIT EN TERRITOIRE FRANÇAIS

La fin du 18^e siècle a été marquée en Europe par la Révolution française. L'Ancien Evêché de Bâle n'a pas échappé aux multiples effets politiques, militaires et sociétaux de cet événement historique majeur et a vécu une vingtaine d'années sous régime français avant son rattachement au Canton de Berne en 1815. A Courroux, la présence de l'armée française a donné lieu à un fait assez marquant pour garder une trace dans l'histoire locale et dans un nom de rue : la rue des 3-Farine.

L'épisode résumé

Vers la mi-janvier 1793, trois frères, Henri, Louis et Melchior Farine, résidant à Courroux, sont pris à partie par deux volontaires français. La querelle se transforme en bataille rangée. Les frères Farine résistent vaillamment face à plusieurs dizaines de soldats. Les trois frères Farine ont bien vécu à cette époque, comme l'attestent les registres de l'état-civil, et ont une descendance identifiée, à Courroux notamment. Léon Farine, qui réside toujours à Courroux, est descendant direct de François-Joseph, dit Melchior. Jean-Claude Farine, qui réside dans le canton de Vaud et a fait des recherches sur l'épisode, est descendant direct de Gaspar Louis Farine.

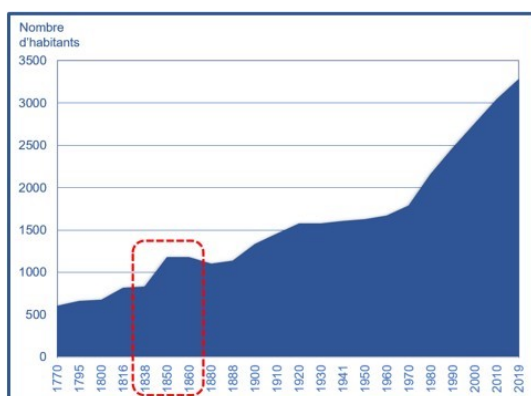


LA LOUCARNE 12

LES GUEULES ROUGES DE COURROUX-COURCELON

Courroux-Courcelon a un lien étroit avec le minerai de fer, présent dans son sol et affleurant parfois en surface. Ces pisolithes ont égaré des historiens, qui attribuaient l'origine du nom Courroux à Curtis Rufus, domaine rouge. L'exploitation du minerai a surtout marqué le développement de la commune au milieu du 19^e siècle, avec la *Décennie d'Or*, période qui a vu la région devenir un pôle de l'industrie sidérurgique en Suisse, avec de nombreuses mines situées sur le territoire de la commune.

Entre 1838 et 1850, la population de Courroux-Courcelon passe de 829 à 1173 habitant-e-s (+ 41%) et on ouvre une troisième classe primaire en 1855 pour faire face à une augmentation d'une cinquantaine d'élèves. Mais, de 1860 à 1880, on redescend à 1100 (- 6,5%). Cette fluctuation, en si peu de temps s'explique par l'essor de l'industrie sidérurgique régionale et surtout l'exploitation à grande échelle du minerai présent dans la localité, avec des centaines d'emplois à la clé. Le déclin, après 1860, tout aussi rapide, n'a toutefois pas provoqué un effondrement démographique à Courroux-Courcelon.



L'EGLISE DE COURROUX-COURCELON

Les historiens évoquent à Courroux-Courcelon la présence d'une paroisse, d'une église et des curés qui y étaient rattachés, dès le 13^e siècle. Comme ses consœurs bourgeoises et municipales, la communauté paroissiale a toujours réuni les deux villages dans une même entité.

On peut identifier au moins trois bâtiments successifs, localisés au centre du village. L'Église actuelle a été construite il y a un siècle et demi, dans un contexte marqué par l'essor industriel et démographique du milieu du 19^e siècle et le conflit politico-religieux du Kulturkampf. Les bâtiments précédents avaient déjà connu une histoire tumultueuse, avec une destruction lors de la Guerre de Trente Ans pour le plus ancien des trois et, pour celui reconstruit ensuite, son dépouillement pendant la période française.

Plusieurs bâtiments successifs sur un même site.



La tradition veut que l'église incrustée en miniature dans le tableau représentant Saint-Nicolas (patron de l'église), exposé dans l'église actuelle, soit celle de 1688.



Une cathédrale à Courroux.

L'église, inaugurée en 1873, dessinée par Emile Pallain, a la forme d'une pseudo-basilique néo-gothique à trois nefs et un clocher au décor néo-roman. C'est une des plus grandes de la région (43 mètres de long sur 23 mètres de large) et elle peut accueillir 800 personnes.

La chapelle de Courcelon

La chapelle de Courcelon a été construite en 1838, grâce à une donation de fr. 11'000.- de Joseph et Suzanne Cottenat.

Une paroisse très ancienne et très riche

L. Vautrety évoque *une paroisse ancienne* (citée dès 1293) et *richement dotée*. Il donne une longue liste des curés qui ont desservi *cette paroisse importante*. Cette richesse est précisée (1612) *par les censes perçues pour argent prêté*. En 1764, la paroisse possédait 1'100 livres bâloises de revenus alors que la commune était endettée pour 1'800 livres (dette jugée énorme à l'époque). L'inventaire des biens en 1793 (biens nationaux) a confirmé cette richesse, qui disparaîtra avec la Révolution.

Le premier curé connu de Courroux-Courcelon est Henri de Grandval, en 1329.

Parmi ses successeurs, nous en retenons trois, qui ont eu un rayonnement particulier au niveau local ou régional.

François-Ferdinand RASPIELER (1696-1762)

Curé de Courroux de 1726 à 1762, il était avant tout connu pour ses talents littéraires. Il est l'auteur du premier glossaire pour le patois de la Vallée de Delémont. C'est pour un poème en patois, *Les paniers* (1736), à la verve sarcastique, adapté d'un poème franc-comtois et entièrement écrit en alexandrins qu'il est devenu célèbre.

François-Ferdinand KOETSCHET (1758-1833 / portrait ci-contre)

Curé de Courroux de 1798 à 1833, il est l'auteur d'ouvrages sur la Révolution dans l'Ancien Evêché de Bâle, qui font référence pour les historiens jurassiens, notamment les deux tomes de *Histoire du Pays de Porrentruy* (1822). C'est lui qui a relaté l'épisode des frères Farine à Courroux.



Pierre-François DIZARD (1821-1905)

Curé de Courroux dès 1661, il est à l'origine de la construction de la nouvelle église. Révoqué en 1873 pendant le Kulturkampf, il est de retour en 1880 et a administré la paroisse de Courroux-Vicques jusqu'en 1904. Une stèle dans la nef de l'église actuelle évoque sa mémoire.

LA LOUCARNE 14

CRIME ET CHATIMENT A COURROUX

Dans la nuit du 20 au 21 mars 1860, Ignace Rossé et son épouse Marie sont assassinés à leur domicile de Courroux. Ce crime sordide jette la consternation dans le village et fait la une de l'actualité régionale pendant plusieurs mois. Le 2 mai 1860, Jean-Baptiste Gueniat ^A et son épouse Geneviève, de Courroux également, sont arrêtés. Jugés et reconnus coupables, les deux époux sont exécutés en public, à Delémont, le 7 septembre 1861. C'est la dernière exécution capitale dans le Jura.

Ignace ROSSE (1807-1860) Courroux (dit l'Ekain)
1836
Marie SCHALLER (1813-1860) Rebeuvelier
Christine Caroline (1838-1917)
Pierre Joseph (1840-1904)
Marie Ludvine (1844-1929)
Martin Conrad (1845-1927)
Catherine Eugénie (1847-1869)
François Joseph (1849-1928)
Henri Justin (1850-1900)
Marie Anne Rosine (1852-1856)
Louis Joseph (1858-1912)
Marie Rosine (1860)

Les faits

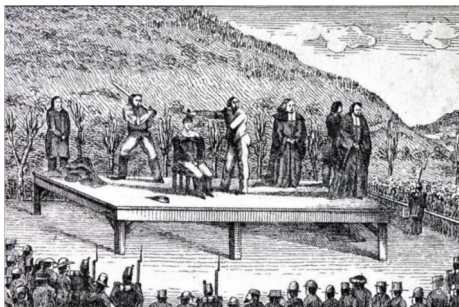
Les époux Ignace Rossé et Marie, née Schaller, marchands, demeurant à Courroux, ont été trouvés assassinés dans leur lit [...]. C'est ce matin (21.03.1860), vers six heures, que l'un des fils Rossé étant entré dans la chambre de ses parents, a découvert cet affreux spectacle. Les bourreaux des époux Rossé ont dû les frapper avec une force et une rage extraordinaires, à l'aide d'un instrument qui ne présentait pas une surface plane, pour occasionner des fractures aussi graves [...]. Les assassins, les mains ensanglantées, ont ouvert le secrétaire [...] et ont enlevé une somme que l'on fixe approximativement à 1'100 fr. [...]. La porte d'entrée de la maison a été forcée, les filles Rossé, qui dorment dans une chambre au premier étage, séparée de celle leurs parents par la cuisine, et les fils Rossé, couchés au deuxième étage, n'ont rien entendu. [...].

Le jugement

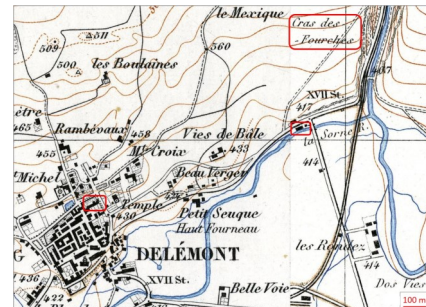
Le 16.02.1861, le jury rend son verdict : les époux Gueniat et Friedli sont reconnus coupables, alors que Farine et Schmidt sont innocentés. La cour prononce ensuite son jugement : Friedli est condamné à 20 ans de travaux forcés (circonstances atténuantes) et les époux Gueniat à la peine capitale (pas de circonstances atténuantes).

L'exécution

Après le refus d'une demande de grâce par le Grand Conseil bernois et d'une révision du procès par la Cour suprême, la date de l'exécution est fixée au samedi 7.09.1861 par le préfet de Delémont.



Comme pour le procès, la foule est nombreuse (et hostile aux accusés) et présente sur les lieux plusieurs heures avant l'exécution. Entre la préfecture et l'échafaud, la foule est estimée à 14'000 personnes (rapportée à la population d'aujourd'hui dans la Vallée de Delémont, cela correspondrait à 45'000 personnes).



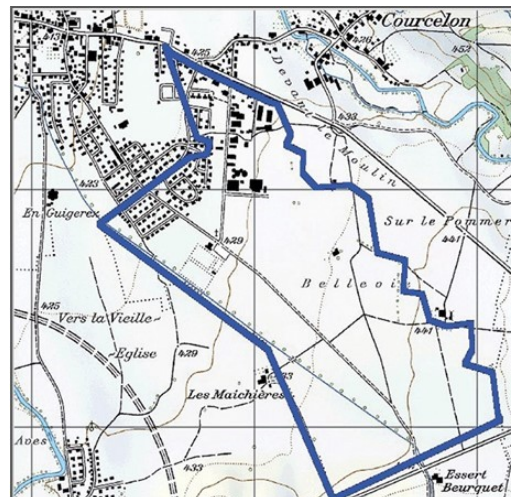
LA LOUCARNE 15

BELLEVIE, VASTE PLAINE...

Pendant des siècles, la plaine de Bellevie n'a été qu'un vaste espace marécageux et inculte utilisé comme pâturage. Sa proximité du village et sa superficie ont incité la commune de Courroux à en faire une surface agricole à haut rendement au début du 20^e siècle. Sa situation, au centre de la Vallée de Delémont et au cœur du triangle Courrendlin, Courroux, Vicques, a également suscité de l'intérêt pour des projets infrastructurels d'envergure.

Le 8.09.1918, l'assemblée communale accepte, au bulletin secret, par 65 voix contre 49, le principe de travaux de drainage en Bellevie, travaux qui se déroulent entre l'été 1919 et l'été 1920.

L'assemblée du 22.12.1918 accepte un crédit de fr. 400'00.-. Le décompte présenté le 17.09.1921 se monte à fr. 556'995.-. La Confédération a promis une subvention de 23% avec un maximum de fr. 135'420.-. Le Canton de Berne s'est engagé pour un montant de fr. 74'600.-, complété par un autre de fr. 38'700.



Aucune infrastructure fixe n'empiète sur la plaine de Bellevie, malgré quelques tentatives avortées ou rejetées par la bourgeoisie de Courroux au début du 20^e siècle. Par contre, des événements ponctuels, avec des installations temporaires, sont envisageables, comme en 2023 avec les 2 CV.

Une place d'arme a été envisagée en 1911, puis dans les années 50, mais le DMF a renoncé. Deux tentatives, en 1969 et 1973, pour implanter un aéroport régional ont été sèche-ment repoussées par l'assemblée bourgeoise.

Entre le 25 et le 30.07.2023, 3'500 « deuches » de 35 pays participent à la 24^e Rencontre Mondiale des Amis de la 2CV organisée dans la plaine de Bellevie. 9'000 campeurs et campeuses et 15'000 visiteurs et visiteuses animent un espace correspondant à 75 terrains de football. Le succès et le rayonnement de l'événement ne sont ternis par aucun dégât irréversible. Bellevie a trouvé sa voie...

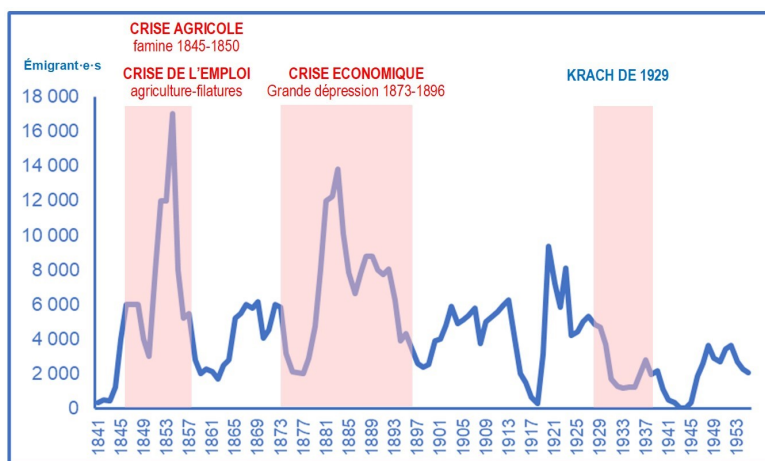


LA LOUCARNE 16

DE COURROUX A NEW YORK - L'EMIGRATION AU XIX^e SIECLE

Si depuis le début du XX^e siècle la Suisse est une terre d'immigration, du fait des besoins en main d'œuvre, ce n'était pas le cas les siècles précédents. Ainsi, au XIX^e siècle, l'émigration était une réponse à des crises agricoles ou industrielles provoquant la famine et la misère économique et sociale.

Le Jura n'a pas échappé au phénomène, avec des différences selon les époques et les localités. Si l'essor de la sidérurgie a marqué l'histoire locale à cette époque ^A, la population de Courroux-Courcelon n'était pas à l'abri de la pauvreté et donc au désir de trouver une vie meilleure sous d'autres cieux.



A COURROUX-COURCELON

Noms des personnes et familles concernées

Allimann, Berdat, Cottenat, Farine, Fleury, Gue-
niat, Hérauld, Respinguet, Rossé.

Profil

Huit hommes célibataires âgés de 18 à 34 ans et cinq familles avec un total de dix-sept enfants âgés de 2 mois à 15 ans. Un des requérants, dans sa demande d'aide financière, évoque le fait que son salaire de mineur ne suffit pas à faire vivre sa famille. En juin 1853, l'école de Courcelon, devenue vacante par départ de la régente pour l'Amérique, est mise au concours.

Destination

Tous annoncent les Etats-Unis comme destination. Joseph Rossé figure dans le registre des passagers débarqués à Ellis Island ^E en 1854. En 1858, Bernard Hérauld écrit à la commune de Courroux depuis Détroit, dans le Michigan.

Subventions communales

Le procès-verbal de l'assemblée communale du 22.02.1852 évoque une *pétition demandant l'aide de la caisse communale pour émigrer aux Etats-Unis d'Amérique*. L'assemblée demande au conseil communal de faire des démarches auprès d'une agence pour savoir quelle somme il faudrait pour passer ces personnes aux Etats-Unis. Le dossier est traité le 29.03.1852.



Le conseil communal propose d'allouer une somme de fr. 118.- pour les adultes et de fr. 68.- pour les enfants de moins de 10 ans pour les personnes et familles qui possèdent quelque fortune. Pour ceux qui ne possèdent rien et tomberont prochainement à la charge de la commune, il propose de prendre en charge le coût total. L'assemblée décide d'allouer fr. 100.- pour les adultes et fr. 60.- pour les enfants et de prendre en charge le coût total du voyage pour les personnes sans ressources. Il est précisé qu'en cas de retour, les personnes concernées ne pourront jouir des fonds communaux qu'après avoir remboursé le montant versé.

**TRANSPORTS
POUR L'AMÉRIQUE.**

Départs réguliers

PAR PAQUEBOTS A VOILES

POUR NEW-YORK et la NOUVELLE-ORLÉANS.

La maison BECK et HERZOG, de Bâle, a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'elle continue à se charger du transport des émigrants, aux plus justes prix.
Elle traite à prix réduits avec les communes.

LA LOUCARNE 17

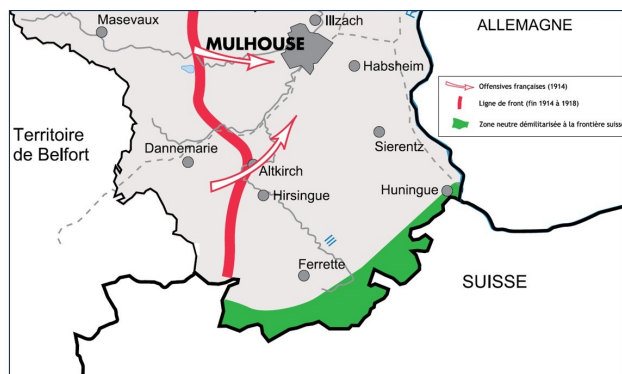
La guerre aux portes de Courroux - 1870 et 1914-1918

Les affrontements franco-allemands en 1870 et pendant les deux guerres mondiales ont eu un impact important dans notre région, bien que la Suisse soit restée neutre. La mobilisation générale pour couvrir la frontière, la précarité économique, le rationnement des produits de base et l'anxiété générale ont marqué ces périodes à Courroux-Courcelon comme ailleurs.

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE DE 1870

Le 19.07.1870, la France de Napoléon III déclare la guerre à la Prusse, qui est à la tête d'une coalition d'états allemands. L'empereur, encerclé à Sedan, capitule le 2.09.1870. La République est proclamée, mais le traité de paix du 10.05.1871 entérine la victoire allemande et la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine (Moselle). Avec ce déplacement de frontière, le Jura devient voisin avec l'Allemagne (figure ci-contre).

Delémont et les villages alentours sont un lieu de passage et de cantonnement pour les troupes qui rejoignent la frontière. Les soldats sont nourris et logés chez l'habitant. Courroux et Courcelon accueillent des compagnies fribourgeoises en juillet-août (400 soldats et 111 chevaux) puis en octobre 1870 (200 hommes et 12 officiers).



PREMIERE GUERRE MONDIALE (1914-1918)

L'assassinat de l'héritier de la couronne autrichienne à Sarajevo le 28.06.1914 entraîne des déclarations de guerre entre Autriche et Allemagne d'une part et les alliés (Serbie, Russie, France, Angleterre, ...) d'autre part. La guerre est mondiale (plusieurs belligérants sont des états coloniaux), mais l'essentiel des combats se déroule en Europe. Le front franco-allemand est immobilisé de décembre 1914 à l'été 1918 dans la guerre des tranchées, qui vont de la frontière ajoulote (Le Largin) à la Mer du Nord (750 km). L'armistice du 11.11.1918 met fin à une boucherie effroyable (18,6 millions de morts militaires et civils).



Courroux-Courcelon accueille des troupes pendant toute la durée de la guerre (figure ci-après) et la plaine de Bellevie est un terrain d'exercices. Le conseil communal nomme *un préposé pour la taxation des dommages causés aux cultures* (09.14) et se plaint auprès de la Direction de l'agriculture bernoise des dégâts causés par la cavalerie *sur les parcelles de Bellevie* (06.18). La demande de libérer les classes occupées par l'armée est évoquée en assemblée communale (03.16) et par un courrier du conseil adressé au commandant de Division (12.16).

étrangère. FAIVRE Charles Paul (25.08.1889 - 9.05.2015), né à Courroux, de nationalité suisse, a été incorporé en 1914 dans la Légion étrangère. Il a été *tué à l'ennemi* le 9.05.1915. MONNIER Urbain Charles Edmond (16.06.1887 - 11.12.1921 - photo ci-après), de nationalité française, était instituteur à Courroux. En décembre 1914, il a été mobilisé dans l'armée française et a rejoint ainsi ses 4 frères, dont deux seront faits prisonniers à Verdun.



LA LOUCARNE 18

Bernard Chalverat - Un lieutenant de Pierre Péquignat à Courcelon

Les troubles dans l'Ancien Evêché de Bâle, entre 1726 et 1740, sont restées dans la mémoire collective jurassienne par la chanson populaire dédiée à cette révolte des *commis* d'Ajoie, emmenés par Pierre Péquignat contre l'absolutisme du prince-évêque. La répression fut impitoyable. Les commis furent arrêtés en avril 1740 et le jugement de la Cour de justice prononcé en octobre de la même année. Pierre Péquignat, Jean-Pierre Riat et Frideloz Lion furent condamnés à mort et décapités quelques jours plus tard sur la Place de l'Hôtel de Ville de Porrentruy.

Bernard Chalverat, de Courcelon, était le *lieutenant* de Péquignat dans la Vallée de Delémont. Accusé de *troubles, sédition et mutinerie*, il a fui alors qu'un détachement français était à sa recherche. Condamné par contumace à *être battu et fustigé nu de verges aux carrefours et lieux accoutumés de la vallée de Delémont*, il fut également banni à perpétuité de la principauté et dut *régler les dommages et intérêts résultant des troubles*. Comme la sentence ne pouvait être appliquée, il fut *exécuté par effigie en un tableau attaché à une potence dressée dans le village de Courcelon, devant sa maison*.

DE L'ÉCOLE PAROISSIALE (XVIII^e) À L'ÉCOLE COMMUNALE (XIX^e)

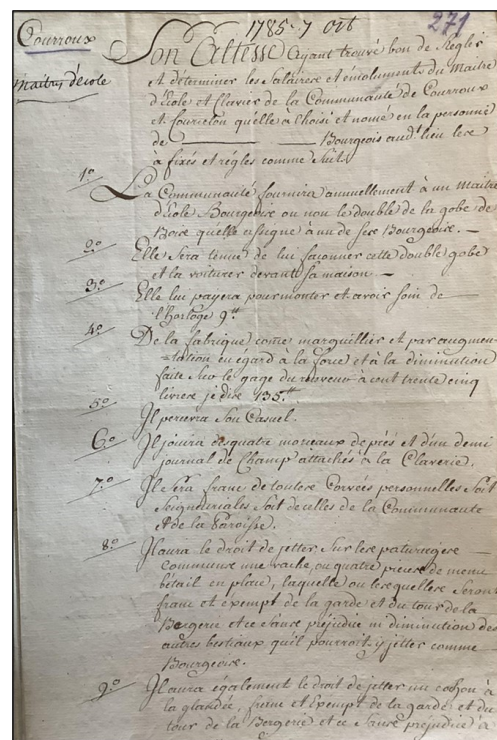
L'école du XVIII^e siècle, comme celle des siècles précédents, était réservée aux classes aisées et, malgré un sursaut tardif initié par une ordonnance du prince-évêque en 1784, *laissait le peuple ignorant*.¹ Il a fallu attendre le régime bernois et sa constitution libérale de 1831 pour voir naître progressivement les principes de l'école publique gratuite et obligatoire que nous connaissons aujourd'hui. L'école primaire de Courroux-Courcelon s'est inscrite dans ces différents contextes avec, dès le XIX^e siècle, deux arrondissements (lieux) scolaires.

L'école paroissiale (XVIII^e siècle) à Courroux-Courcelon

En 1728, le prince-évêque Jean Conrad de Reinach a alloué 154 livres bâloises par an pour l'entretien du maître d'école Jean Mérelliat, qui a enseigné 32 ans à Courroux, jusqu'à son décès en 1739. François-Ferdinand Raspieler, le curé du village, le considérait comme *le héros des pédagogues de la vallée de Delémont, tant pour former la jeunesse aux bonnes mœurs que pour l'instruire des belles-lettres et vérités orthodoxes*.

En 1788, Pierre-François Fleury, *maître d'école et clavier*^A à Courroux, a vu son contrat renouvelé pour 3 ans (ci-contre) sur la base de *témoignages avantageux* et d'un examen sommaire censé attester de ses aptitudes à écrire et à calculer. Le contrat comportait 9 articles qui précisaient sa rémunération, soit : gaubes de bois, droit de *faire paître une vache sur les pâturages communaux, de mettre un cochon à la glandée*. Les articles 2 et 3 précisaient sa responsabilité de *monter et avoir soin de l'horloge (pour 9 livres)* et la fonction de marguillier^A rémunérée par la paroisse (fabrique) par 135 livres bâloises et le casuel^B. Il était également libre de toute corvée seigneuriale, communale ou paroissiale. La deuxième page indiquait que *le maître d'école étant la personne la plus utile et la plus nécessaire après l'officier du lieu, son altesse ordonne qu'il soit considéré à l'avenir comme la première personne après son officier et que comme tel il ait le premier rang après lui dans toutes les assemblées et concours publics*.

Le 21.06.1811, le maire de Courroux, Henri Cléménçon, a informé le sous-préfet résidant à Delémont que Pierre-François Fleury (quatrième génération à occuper le poste) a été nommé, qu'il n'avait que fr. 24.- de traitement (annuel) vu le nombre d'enfants indigents (dont les parents ne payaient pas de contribution), qu'il vivait dans sa propre maison (pas de logement de fonction) et y *tenait également école*. Pierre-François Fleury était toujours en fonction en 1818 (comptes communaux).



L'école communale (XIX^e siècle) à Courroux-Courcelon

À Courroux et Courcelon - Deux nouvelles écoles au milieu du XIX^e siècle⁴



Photo d'une classe de Courroux en 1905

Au début du XIX^e, les cours étaient donnés dans des *chambres d'école*, à Courroux, dans les locaux du bureau communal et à Courcelon dans un bâtiment construit en 1821 sur l'emplacement actuel. En été 1850, le gouvernement bernois a ordonné la construction d'une école à Courroux et la réparation de celle de Courcelon. La même année, les assemblées bourgeoises et communales ont délibéré sur le principe de la construction, sur l'acquisition d'un terrain à Courroux et sur l'organisation des corvées pour une partie des travaux. Ces travaux, entre 1851 et 1856, ont été financés directement par la caisse communale (montant total de fr. 24'051 pour les deux bâtiments). L'architecte était Emile Pallain (auteur en 1870 des plans de l'église). A Courcelon, l'ancien bâtiment a été démoli et reconstruit. En 1856, le canton de Berne a versé une subvention de fr. 2'700.- (10% du devis). D'importants travaux d'agrandissement et de rénovation ont donné la forme actuelle des deux écoles, en 1904, à Courcelon et en 1930, à Courroux.

Deux arrondissements scolaires

Il y avait une seule commission scolaire, mais chaque village constituait un arrondissement, avec deux comptes séparés. Entre 1843 et 1861, les décisions sur la gestion du fonds scolaire et la rémunération du corps enseignant de Courcelon étaient prises uniquement par les habitants du lieu.

DE LA COMMUNAUTÉ BOURGEOISE À LA COMMUNE MIXTE

Courroux et Courcelon sont considérés comme deux villages depuis le VII^e siècle, mais ont toujours constitué une seule entité bourgeoise, municipale et paroissiale, avec quelques aménagements dans le passé.

Dans l'Ancien Évêché de Bâle, les deux villages formaient une seule bourgeoisie. L'armorial de Quiquerez indique que chaque localité avait un sobriquet (les *Loups* et les *Corchétrons*), mais une seule bannière (représentant un loup) était utilisée pour identifier la communauté lors des plaids. En 1644, un courrier était adressé au maire de Lüttelsdorf et Sollendorf et en 1704, une requête en bourgeoisie était destinée à la communauté de Courroux-Courcelon. Toutefois, la bourgeoisie était divisée en deux sections, avec des ambourgs et des comptes séparés de 1636 (Courroux) et 1644 (Courcelon) à 1792. Le plan de 1697 (*carte topographique des Communautes de Courroux et de Courcelon*) met en évidence les terrains de Courroux, de Courcelon et ceux qui sont communs.

Au XVIII^e siècle, près de 90% de la population de Courroux-Courcelon était issue d'une famille bourgeoise. La demande d'admission de Mauris Flury, en 1717, mineur établi à Courcelon depuis plus de trente ans, a été refusée par les *communiers* de Courroux-Courcelon avec des arguments tels que ceux évoqués plus haut. De 1793 à 1800, Courcelon a eu le statut de *municipalité* (figure 2), mais sans que cela apparaisse dans le fonctionnement interne (une seule autorité pour les deux village). Le 10.12.1795, une réunion a eu lieu entre l'ancien et le nouveau conseil, en présence du préfet, pour analyser les comptes de 1793 à 1795. Entre 1801 et 1806, le Département du Haut-Rhin a établi la liste des *notables communaux*. François Cléménçon était maire et Melchior Farine adjoint.

La présence de l'armée française est illustrée par l'épisode des frères Farine en 1793 (voir La Loucarne 11). Comme ailleurs dans le Jura, les impôts et les taxes, les réquisitions militaires et la conscription ont plus laissé un souvenir d'occupation que de libération, mais le fonctionnement administratif, les codes napoléoniens et l'usage du français sont restés des acquis de cette période. **Le 25.11.1816, 67 des 119 bourgeois chefs de famille de Courroux et Courcelon, seuls détenteurs du droit de vote, ont élu les premières autorités communales sous régime bernois, avec sept préposés.** L'organisation du conseil communal a été précisée le 1.07.1818, avec les signatures des membres du bureau électoral : Nicolas Bouduban (maire), François Cléménçon (ancien maire de 1796 à 1806), Pierre Farine et Joseph Fleury (préposés).

1818		
Nicolas	BOUDUBAN	Cx
Joseph	RESPINGUET	Clon
Joseph	FLEURY	Cx
Pierre	FARINE	Cx
Ignace	COTTENAT	Clon
Joseph	FLEURY	Clon
Joseph	HÉRAULD	Clon

Les autorités de 1818 (figure ci-contre) sont particulièrement intéressantes, avec une majorité d'élus qui résidait à Courcelon. Par ailleurs, le procès-verbal de 1816 précise que *cette commune est divisée en deux sections éloignées l'une de l'autre et que l'assemblée a trouvé à propos de nommer également un ambourg pour la section de Courcelon, qui n'aura aucune perception à faire, celui de Courroux seul en sera nanti*. Les deux ambourgs (en rouge) habitaient Courcelon.

Le Règlement d'organisation pour la commune de Courroux et Courcelon du 16.05.1853 a intégré les changements induits par la Régénération en instituant formellement la commune mixte de Courroux et Courcelon, avec un conseil communal et une assemblée communale des habitants et bourgeois. La loi

cantonale bernoise concernant l'extension du droit de suffrage dans les communes municipales et bourgeoises du 26.08.1861 a ouvert le droit de vote à l'ensemble des citoyens établis dans une commune. Mais il faudra attendre l'été 1867 pour les actes de classification des biens communaux et des comptes séparant les comptes bourgeois et communaux.

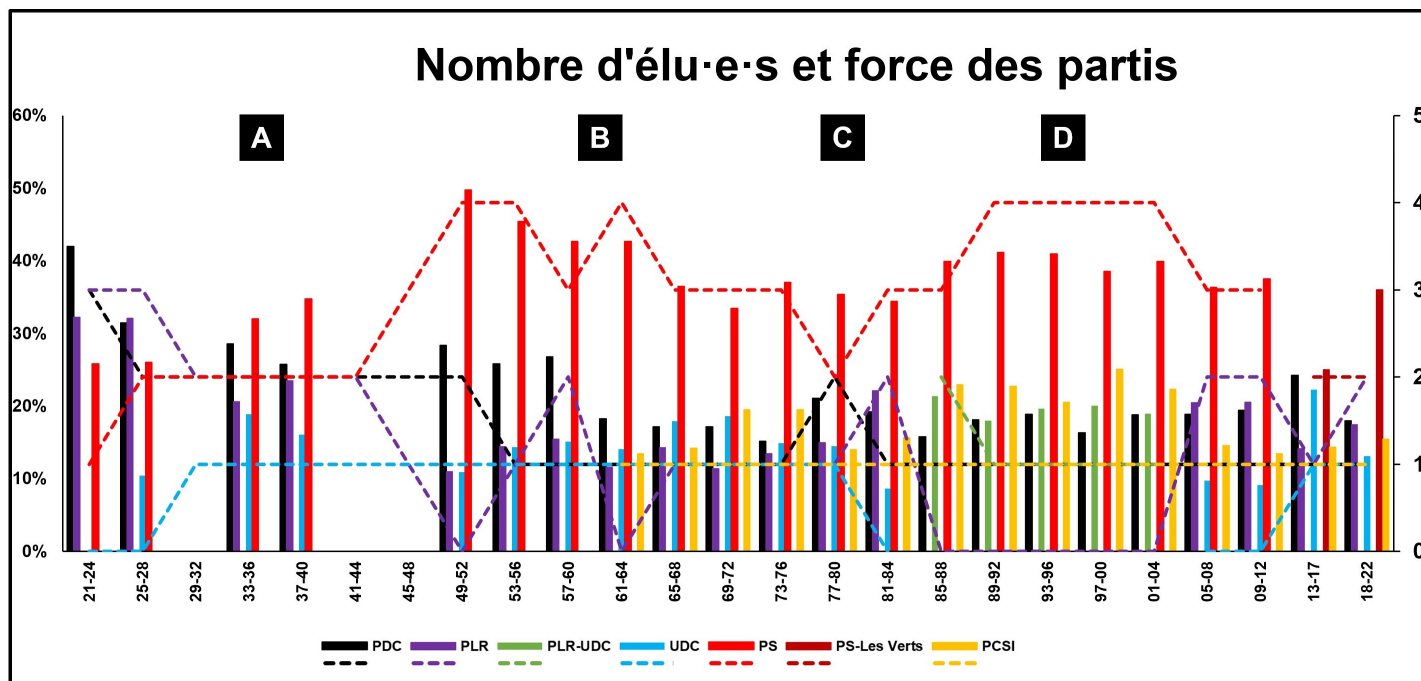
La deuxième partie du XIX^e siècle a été marquée par l'essor industriel et démographique. L'intégration des habitants non bourgeois, beaucoup plus nombreux après 1850 (environ 30 %) était donc un enjeu important pour le bon fonctionnement du ménage communal. Si on analyse la participation aux assemblées communales et bourgeoises consécutives de 1852 à 1872, on peut observer que jusqu'en 1866, il n'y avait pas de différence. Il arrivait même que l'assemblée bourgeoise compte plus de participants que l'assemblée communale qui l'avait précédée. De 1868 à 1871, l'assemblée du budget a séparé la partie qui concerne la municipalité (caisse communale, caisse des pauvres, caisses des écoles) de la caisse de la bourgeoisie. La participation moyenne à l'assemblée communale était de 77, contre 60 pour l'assemblée bourgeoise. Cela représentait 22% de participation en moins, que l'on peut attribuer au moins en partie au fait que 1/5 des participants à l'assemblée communale n'étaient pas bourgeois.

Jusqu'au début du XX^e siècle, l'élection des autorités se déroulait lors d'une assemblée communale ordinaire, dont c'était le seul objet. Dès 1906, elle avait toujours la même configuration (assemblée électorale un dimanche matin), mais ne figurait plus au procès-verbal des assemblées communales. Après la première Guerre mondiale, le modèle du vote individuel le samedi et le dimanche s'est mis en place.

1877		1881		1889	
Jacques	BERDAT	Alphonse	LOVIAT	Alphonse	LOVIAT
Justin	FARINE	Justin	FARINE	Joseph	BERDAT
Joseph	RAIS	Pierre	HÉRAULD	Pierre	HÉRAULD
Charles	BERDAT	Joseph	BERDAT	François	RESPINGUET
Joseph	FROMAIGET	Jacques	BERDAT	Séraphin	THÜLLER
François	BOUDUBAN	Séraphin	THÜLLER	Théodore	LANDIS
Jacques	CLÉMENÇON	Jacques	CLÉMENÇON	Alphonse	BERDAT

Les élections de 1960 ont été marquées par l'élection du premier représentant chrétien-social (PCSI), Gilbert Berdat et la non-réélection du seul libéral (PLR), Robert Müller, qui retrouvera son siège quatre ans plus tard.

Le droit de vote et d'éligibilité au niveau communal a été accordé aux citoyennes de Courroux-Courcelon - décision de l'assemblée communale du 24.05.1968 - dès la législature 1969-1972 (C). Avec un taux de participation de 82 % (88 % pour les hommes), les citoyennes n'ont pas modifié la répartition des sièges du conseil communal. La première conseillère communale, Anne-Marie Jenny-Aubry, du parti chrétien-social (PCSI), a été élue pour la législature 1969-1972. Maryvonne Maître (PDC) a siégé de 1977 à 1980 et Yvonne Schüll (PS) de 1981 à 1984. Il faudra ensuite attendre jusqu'en 1997 pour voir le retour d'une présence féminine, avec Chantal Kohler-Hof (PS) et Cécile Rebetez (PS).



Des ententes formelles ont été conclues entre le PLR et l'UDC entre 1984 et 2004 et le PS et les Verts entre 2013 et 2022.

Les élections à la mairie ont parfois donné lieu à des luttes serrées, dans un climat exalté par des articles partisans dans la presse de l'époque. Quelques exemples illustrent cette fièvre électorale. En 1881, Jacques Berdat, conservateur (PDC), a été battu de 2 voix (108 contre 106) par Alphonse Loviat, le candidat libéral (PLR) et a ouvert une longue période de domination libérale à la mairie. Entre 1943 et 1956, André Willemain, socialiste (PS) et Otto Rickli, libéral (PLR), se sont affrontés dans les urnes à trois reprises. Après deux défaites en 1943 et 1948, Otto Rickli l'a emporté (258 voix contre 221) *grâce au soutien du bloc bourgeois* (PDC, PLR, UDC), selon la presse de l'époque. La participation était de 96,6 %. Les élections de 1976 ont marqué le retour du PDC à la mairie après près d'un siècle d'absence. La première élection entre Charles Fleury (PDC) et Jean-Claude Prince (PS) a été cassée par le préfet Jacques Stadelmann. Une différence de 3 voix (501 pour C. Fleury contre 498 pour J.-C. Prince) et un doute sur 6 bulletins ont motivé la décision. Le nouveau scrutin a été plus clair, Charles Fleury l'emportant par 603 voix contre 513. Mais il ne fera qu'une période, la triangulaire l'opposant à Jean-Claude Schaller (PLR) et à Roger Zanetta (PS) en 1980 ne lui permettant pas de dépasser le premier tour (24% des suffrages). Au deuxième tour, J.-C. Schaller a confirmé son avance du premier tour et l'a emporté avec 59% des votants (82% de participation). La fin du XX^e siècle, avec les élections tacites de Claude Hêche en 1987 et de Denis Fleury en 1995, a vu le retour du parti socialiste à la mairie, avec la majorité à l'exécutif communal de 1989 à 2004 (D).

